

Transit, installations et transnationalisations en Tunisie

Interroger les mobilités et les migrations en temps de crise au prisme des réseaux sociaux

Sonia Hasnia Missaoui

missaoui@univ-tlse2.fr



est sociologue, Maitre de conférences, chargée de recherche au CNRS (LISST-CERS UMR 5193) en délégation à l'IRMC

Population en marge, immigré, transmigrant

La mondialisation des échanges a généré plusieurs formes de mobilités (anciennes et nouvelles), de nouveaux couloirs migratoires et de nouvelles figures de migrants. Ces transformations globales amènent à visibiliser des acteurs déjà repérés, ou nouvellement identifiés, qui rencontrent dans leur migration des situations d'interaction qui redéfinissent les rapports à l'Autre et aux espaces traversés. Nos travaux de recherche portent sur les questions de migration de populations nouvellement arrivées en France ou déjà installées (Marocains en migration et Gitans Catalans, 2005) ou en circulation (accès aux soins de population en circulation, 2009) ou en transmigration (de l'immigré au transmigrant, 2012).

Dans un premier temps, nous avons cherché à saisir des parcours de formation de jeunes enfants gitans et maghrébins, ainsi que leur capacité à jongler entre les univers de normes scolaires et familiales. Nous nous sommes alors attachés à saisir les constructions sociales, les sociabilités et les formes de transmission que ces populations propoisaient.

Dans les terrains plus récents, nous nous sommes attachés à saisir le croisement des migrants circulants avec les migrants installés ou dits « sédentaires ». Ces nouvelles formes migratoires où la circulation prime, que ce soit pour des activités économiques entre plusieurs nations (les transnationaux) ou que ce soit en faisant des allers-retours fréquents entre leur pays d'origine et leur pays d'installation (les internationaux), modifient à la fois les territoires (géographiques ou sociaux) et les pratiques vis-à-vis des institutions socialisatrices (École, famille).

Ces différents terrains nous ont toujours amené à aborder les questions relatives aux migrations en prenant en compte à la fois la place saisie par les acteurs des groupes dits « ethniques » ou métissés et la place qui leur est accordée, que ce soit dans leurs espaces de vie quotidienne ou dans leurs réseaux internationaux. Nous considérons, comme l'ont déjà montré d'autres chercheurs tels que N. Glick Schiller *et al.* (2003 ; 2004),

A. Tarrus (1992 ; 1993 ; 2001) ou encore A. Appadurai (2001), que les groupes sociaux ne sont pas définis uniquement par un territoire donné mais qu'ils créent par leurs mobilités, leurs mouvements, leurs réseaux locaux et/ou internationaux, des espaces déterritorialisés et transnationaux.

D'une recherche à l'autre, nous avons tenté de montrer que l'école ne peut prétendre assurer seule la transmission des compétences culturelles et sociales requises dans notre société pour l'accès à l'autonomie adulte et citoyenne (Missaoui, 2007). D'autres systèmes de prise en charge familiale ou d'apprentissage par la « débrouille » sont apparus comme nécessaires et pertinents dans la socialisation des individus qui étaient soit en « échec scolaire », soit en position de grande précarité sociale et économique. Qu'en est-il aujourd'hui ? Ces formes de transmission font-elles sens pour les populations installées, en migration ou en transit et/ou parfois en marge, comme dans les villes et les villages en Tunisie



Aïn Melloula et Babouche, près d'Aïn Drahem, sur la frontière tuniso-algérienne

© leaders.com.tn

auxquels nous comptons désormais nous intéresser ? Quelle place occupent les formations diplômantes dans les parcours migratoires et/ou les mobilités professionnelles et sociales ?

Les révolutions arabes de 2011 ont entraîné une recrudescence des perturbations migratoires en Méditerranée, à la fois marquées par les harragas, les expulsions et la multiplication des camps de réfugiés, mais ont aussi permis des reconfigurations qui nous rappellent que les réseaux sur lesquels s'appuient nombre de ces mouvements ont une inscription sociale, spatiale et temporelle qui facilite leur résilience. Les acteurs en/du mouvement fabriquent et s'inscrivent dans des réseaux qui relient des mondes sociaux multiples, par delà les frontières de divers ordres (qu'elles soient géographiques, institutionnelles, politiques ou symboliques). Les perturbations et incertitudes nées de la crise économique et des « printemps arabes » permettent de mettre en évidence des initiatives de population souvent stigmatisées et/ou en marge, alors même que leurs pratiques,

souvent peu considérées par les décideurs du centre, sont pour nous de véritables pratiques permettant des sorties de crise, à l'échelle locale.

Commerce transnational, frontières et transmissions

Le projet de recherche collectif et pluridisciplinaire « Mondialisations Discrètes en Méditerranée » (géographie, sociologie, anthropologie) a pour objectif de tenter de comprendre comment, en deux décennies, une « mondialisation par le bas » (Portes, 1999 ; Tarrius, 2002) circonscrite à quelques régions du monde (Etats-Unis-Caraïbes et Méditerranée occidentale) et animée par des entrepreneurs migrants pionniers s'est progressivement inscrite dans un cadre d'échanges globaux (Mathews G. *et al.*, 2012). De multiples travaux ont déjà montré comment des Maghrébins, vendeurs de rue ou des propriétaires de boutiques, grossistes ou entrepreneurs migrants, sont impliqués dans des chaînes

commerciales transnationales en pleine mutation qui dépassent le cadre méditerranéen, désormais bien connu (A. Tarrius, 1987 ; M. Péraldi, 2001), pour s'étendre aujourd'hui jusqu'en Chine (S. Belguidoum, O. Pliez, 2012). Cette mondialisation est qualifiée de « discrète » (O. Pliez, 2007) car elle se fonde sur des réseaux sociaux et territoriaux qui s'inscrivent à une échelle pleinement globale mais qui sont difficiles à appréhender.

Notre démarche s'inscrit dans une socio-anthropologie dynamique et complexe de l'altérité qui aura pour objectif de saisir le processus dynamique selon lequel des individus ou des collectifs de petite taille s'inscrivent dans des chaînes relationnelles. Afin de saisir les dynamiques à l'œuvre au sein des réseaux sociaux que tissent les acteurs et des réseaux territoriaux de places marchandes transnationales qu'ils fréquentent, nous souhaitons expérimenter sur nos terrains la méthode des narrations quantifiées (Grossetti, 2011). Il s'agit ainsi de valoriser et de systématiser le matériau



Le monument aux martyrs à Ezzouhour. En fond, un petit kiosque à essence de contrebande.

© Guillemain Rosi

empirique collecté lors des entretiens, par des schématisations des transmissions qui s'opèrent au sein de cette « mondialisation discrète », par des tracés généalogiques et des formalisations graphiques. Ces deux outils (tracés généalogiques et narrations quantifiées) nous semblent pertinents pour mettre à jour des éléments d'information que l'observation et/ou l'entretien seuls ne pourraient nous donner à voir.



© maghrebinfo.actu-monde.com/

Il s'agira durant mon affectation, de mener des enquêtes dans un contexte de transition politique qui provoque – et/ou permet de mettre en lumière – des recompositions sociales, spatiales, géopolitiques qui découlent de la montée en puissance des importations de produits chinois dans les places marchandes urbaines de la Tunisie et à ses frontières avec l'Algérie spécifiquement. Mon terrain d'étude se situe dans la partie frontalière Nord-Ouest de la Tunisie qui se considère souvent comme étant l'enfant oublié de la société tunisienne, comme un territoire délaissé et la population se vit dans un sentiment d'exclusion, ne bénéficiant jamais des richesses sociales et économiques qui se développent dans le centre. Allant de Aïn Drahem, ville du Nord-Ouest de la Tunisie (gouvernorat de Jendouba) située à une vingtaine de kilomètres au sud de Tabarka, en passant par Ghardimaou, et jusqu'à Kalaat Senan (gouvernorat du Kef). ces villes se situent dans des espaces transfrontaliers, des espaces de passage, d'installation de migrants (essentiellement des Algériens) et sont des lieux de circulation de produits licites et illicites.

Il n'est plus à démontrer qu'il existe de nouvelles modalités de mobilisations

transnationales qui font le lien du local au global. Ces modalités renvoient à des trajectoires de réussites transnationales qui s'affichent. Il s'agira d'identifier l'émergence des formes de transmission qui sont opérées d'une génération à l'autre, au sein d'une catégorie de population en situation de précarité et résidant tout le long de la frontière tunisienne. Une à deux générations plus tôt, prédominaient les « porteurs de cabas », entre la Tunisie et la Libye (Boubakri, 2010), en France (Tarrius, 1987 ; Péraldi, 2001) ou en Turquie (Pérouse, 2007). Ces formes de transmissions nous éclairent sur les transformations des façons de migrer, de s'intégrer ou juste de « transiter » d'un État à un autre.

Bava S., Mazzella S., 2001, « Samir en voyage d'affaires. Un business entre plusieurs mondes », in M. Peraldi (dir.), *Cabas et containers. Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Paris, Maisonneuve & Larose / MMSH, 269-275.

Belguidoum A., Pliez O., 2012, « Construire une route de la soie entre l'Algérie et la Chine », *Routes, Diaspora, Histoire et sociétés*, n° 20, 115-130.

Boubakri, H., M'barek, W., 2010, « Lieux, acteurs et réseaux de l'économie informelle à la frontière tuniso-libyenne », in *Développement rural, Environnement et Enjeux territoriaux : regards croisés Oriental marocain et Sud-Est tunisien*, Tunis, IRD & Cérés Edition.

Grossetti M., 2011, « Les narrations quantifiées. Une méthode mixte pour étudier des processus sociaux », *Terrains et Travaux*, n° 19, 161-182.

Mathews G. et al. (éd.), 2012, *Globalization from Below, The World's Other Economy*, Routledge.

Missaoui H.-S., 2007, « Usage intermittent de l'école : des temporalités scolaires redéfinies par des enfants gitans et maghrébins nouveaux-arrivants », in « les temporalités des populations »,

Revue Espace, Populations, Sociétés, 385-396.

Péraldi M. (dir), 2001, *Cabas et Containers, Activités marchandes informelles et réseaux migrants transfrontaliers*, Paris, Aix-en-Provence, Maisonneuve & Larose et MMSH.

Pérouse J.-F., 2007, « Transits maghrébins à Istanbul : trajectoires, profils et stratégies », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 119-120, 115-138.

Pliez O., 2007, « Des jeans chinois dans les rues du Caire, ou les espaces discrets de la mondialisation », *M@ppemonde*, n° 88, vol. 4.

Portes A., 1999, « La mondialisation par le bas », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 129, Délits d'immigration. 15-25.

Simpfendorfer B., 2009, *The New Silk Road: How a rising Arab world is turning away from the West and Rediscovering China*, Palgrave Macmillan.

Tarrius A., 1987, « Naissance d'une colonie : un comptoir commercial à Marseille », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol. 11, 21-52.

Tarrius A., 2002, *La mondialisation par le bas : Les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Paris, Balland.

* Coordination du projet (avec Olivier Pliez et Philippe Tastevin, CNRS, LISST), « Mondialisations Discrètes - MONDIS MEDAFE », dans le cadre du LabEx SMS, 2014-2016. Ce projet est dans la continuité du projet coordonné avec Olivier Pliez « Mondialisations Discrètes en Méditerranée - MONDIS-MED », dans le cadre de l'Appel à projets SOCMED », 2012-2013.